



PHEBUS, 2011
DOMAINE ÉTRANGER

Ana María Matute,
trad. de l'espagnol
par Marie-Odile Fortier-Masek

Paradis inhabité

ISBN 978-2-7529-0490-4

283 pages
21 €

PARADIS INHABITÉ

« J'étais si menue que l'on s'imaginait parfois que j'avais des liens de parenté avec les gnomes pour lesquels je préparais le goûter sous un radiateur, dans un vieux coffre à dominos, avec des miettes de pain et des bouts de chocolat. [...] Ma taille lilliputienne et ma propension au silence faisaient de moi une véritable éponge qui absorbait tout ce qu'elle écoutait ou voyait. » C'est quand elle a six ans qu'Adriana commence à comprendre qu'elle est « née à contretemps » : elle est la benjamine, sa grande sœur Cristina, ses deux frères jumeaux sont déjà des adolescents et l'ignorent ; ses parents ne s'aiment plus et vivent chacun à un bout de l'appartement. Aussi, c'est auprès des domestiques qu'elle trouve affection et attention : Tata María et la cuisinière Isabel l'abreuvent de contes à tour de rôle, Paco, le chauffeur, l'appelle « sa fiancée » et lui envoie des baisers dès qu'il l'aperçoit à sa fenêtre. Ses refuges sont la buanderie et la cuisine, ce « cœur battant de la maison » où mijotent ensemble les secrets mal gardés, chagrins d'amour, histoires de famille et nouvelles inquiétantes du monde extérieur. Elle n'est heureuse qu'une fois cachée sous la table à repasser ou dans le garde-manger à épier les conversations mystérieuses des adultes qu'elle nomme les Géants, ou nichée sous le grand canapé du salon qu'elle court rejoindre la nuit venue, quand tout le monde dort dans la maison, pour guetter le passage de l'allumeur de réverbères, prêter l'oreille aux conversations papillotantes des lustres, aux plaintes des petits couverts dépareillés, car « Andersen lui avait appris que les tasses, les théières, les fourchettes et jusqu'aux poêles à frire avaient une vie nocturne ». C'est là qu'un soir, elle voit s'élancer la licorne hors de son cadre et courir, belle et énigmatique, avant de

reprendre sa place au cœur du tableau.

Envoyée très tôt à l'école, Adriana ne noue aucun contact avec les autres filles de sa classe, car elle est là aussi la plus jeune et sait pourtant déjà lire, alors que les autres en sont aux b a ba. Muette, recroquevillée sous son pupitre, elle est vite qualifiée de « méchante », ce qui pour elle ne veut rien dire de plus que « différente des autres ». Seule Eduarda, la sœur de sa mère, qui fait un peu figure d'excentrique dans la famille, sait la conquérir, ne lui parlant jamais « de haut en bas mais d'égal à égal » ; elle a la bonne idée de lui offrir un théâtre de Guignol : « Tu te cacheras là derrière et tu feras tout ce que tu voudras » lui dit-elle et, en effet, la petite fille parvient à dire, enfouie au milieu des décors, ce que nulle part ailleurs elle n'aurait pu dire. Sa mère l'envoie un jour pour la punir dans le « Cabinet noir », un débarras sans lumière encombré d'armoires, mais il devient pour elle un lieu de délices qu'intérieurement elle nomme le « Royaume des Contes », et elle mettra tout en œuvre pour y retourner ; là personne ne peut plus lui reprocher ni lui demander quoi que ce soit. Dans une douce pénombre qui l'accueille et la protège, les vieilles armoires prennent les dimensions d'une ville rêvée ; l'obscurité, comme une énorme loupe, nimbe les choses d'un éclat inoubliable et lui révèle une lumière insoupçonnée.

Enfin a lieu la rencontre inespérée. Comme elle va sur ses onze ans, un garçon un peu plus âgé qu'elle emménage au dernier étage. Il est russe, fils d'une ballerine exilée et se nomme Gavriila. Ses boucles blondes lui font une auréole, « ses cils frémissent comme les ailes des papillons dorés ». Chaque jour, depuis le patio, il l'appelle pour jouer, ce qu'elle fait en cachette, avec la complicité des domestiques, car sa mère refuse qu'elle le fréquente. « Avec lui, tout se passait en un temps et un lieu magiques, où le plus impensable devenait possible. S'il m'avait dit que nous pouvions

nous rendre invisibles, je serai devenue invisible. Il en fut d'ailleurs ainsi plus d'une fois.» Tous deux savent jouer comme personne. Un petit théâtre en carton leur sert à échanger des confidences ; jamais ils n'interprètent la pièce écrite ni quoi que ce soit en rapport avec les décors, mais ils se parlent librement tout en agitant les marionnettes en bristol montées sur leurs languettes métalliques : «là on pouvait tout se dire, se raconter tout ce qu'on gardait au fond de soi, que cela soit douloureux ou non». À plat ventre sur un coin du grand tapis, leur «territoire», dont le motif aux losanges bleus et bruns demeurera un souvenir indélébile, ils lisent ensemble le même livre, se fabriquant un monde rien qu'à eux. Ce furent des jours «où le monde était un immense conte à l'intérieur de milliers d'autres contes».

Leur relation va s'intensifiant, devient exclusive et Gavrila lui déclare un jour de sa voix rauque et douce : «Toi et moi sommes les seuls à savoir ce que nous sommes... Des créatures de la forêt, qui peuvent se cacher derrière une feuille... Tu es une vraie sauvage, oui, une vraie sauvage ! Comme moi !... Et je t'aime !». Si Adriana tombe malade, sitôt sur pied, elle n'oublie pas que son amoureux a promis de lui apprendre à voler dès l'arrivée du printemps. Hélas, ce sont aussi les prémices de la guerre civile dont des échos leur parviennent, étouffés. «Il y a des gens très méchants, très méchants» : la phrase de Gavrila lui revient souvent en mémoire. C'est peu de temps après leur course folle bras dessus bras dessous sur la terrasse, au beau milieu des draps mis à sécher – épisode paroxystique durant lequel les enfants enfilent leurs patins et croient s'envoler dans un torrent de lumière blanche – que survient brutalement la mort de Gavrila, atteint d'une méningite. Adriana attendra longtemps qu'il revienne la chercher. «J'étais devenue une île, et rien ne pouvait plus m'arracher à ce qu'avait été notre monde.»

C'est le dernier roman à ce jour d'Ana María Matute, qu'elle finit d'écrire en 2008, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Couronnée en 2010 par le prix Cervantès, son œuvre tout entière témoigne d'une longue survivance de l'enfance à l'âge adulte, quand bien même elle serait devenue ce «paradis inhabité», semblable à l'appartement sous les toits de Gavrila, vidé de ses meubles et de ses habitants. Elle a déclaré écrire depuis qu'elle avait cinq ans. «J'ai dit souvent que j'écris parce que je ne sais pas parler. Et j'ajoute que si je continue de ne pas savoir parler, c'est très probablement parce que j'ai été un enfant bègue, une petite fille dont les paroles faisaient toujours rire ses camarades, professeurs et frères et sœurs», explique-t-elle dans un article publié à la fin de l'édition française des *Enfants idiots*¹, un chef d'œuvre composé de vingt et un vies brèves ou portraits d'enfants «idiots», fables cruelles, minuscules récits ou longs poèmes en prose. Si ce texte, en dépit des apparences, s'adresse aux adultes avant tout, rappelons qu'elle écrivit aussi pour les enfants : *Nin, Paulina et les lumières dans la montagne*² est le récit d'une amitié entre une petite fille et un garçon aveugle, *Le Passager clandestin*³, celui de la rencontre d'un enfant et d'un vagabond, échappé de prison.

«Nous, les enfants, nous sommes juste de passage» confiait Gavrila à Adriana, «on n'a pas beaucoup de temps». Et quand on a grandi, il est vain d'attendre le retour de la licorne : elle ne revient pas. Comme dans le conte de «La fillette de neige» que racontait à Ana María Matute sa grand-mère⁴, l'histoire d'une fillette modelée avec de la neige par un couple de paysans en mal d'enfant qui fond la nuit de la Saint-Jean comme on l'oblige à sauter par-dessus le feu, les enfants fondent et disparaissent pour toujours. – Mais, demandait alors la petite Ana María à sa grand-mère, avec un vague espoir, ça n'a pas éteint le feu ?

Françoise Le Bouar

1. Traduit par François Maspéro aux éditions Sarbacane en 2004.

2. Fernand Nathan (Bibliothèque internationale), 1971.

3. Éditions La Farandole (1000 épisodes), 1973.

4. «Les Contes, ces vagabonds» in : *Le Temps*, Gallimard (L'Imaginaire), 2009.